



### Édito

#### Etre de gauche aujourd'hui ?

Les raisons ne manquent pas pour... être de droite. Des raisons socio-politiques : telle est l'orientation dominante des idéologies scolaires, médiatiques, sanitaires, sociales, d'un certain sens commun de notre époque [Gramsci], ainsi que la direction récurrente des fonctionnements institutionnels et même des relations interpersonnelles. Des raisons individuelles et collectives : la fin annoncée des utopies révolutionnaires, l'emprise du réalisme comptable (qui n'est pas n'importe quel réalisme), l'injonction à vivre en accord avec ses convictions intimes, surtout si elles sont congruentes avec ce qu'il convient de croire et de faire croire aujourd'hui. Des raisons historiques, aussi : pour sortir de la crise actuelle par le haut, les clivages sociaux, raciaux, de genre, d'éducation, de nationalité, de revenus, de conditions de vie, d'avenir doivent être consolidés : mettre les pauvres et les riches à leurs places respectives, une fois pour toutes. Seuls évolueront ceux qui ont compris que chacun est personnellement responsable de ce qui lui arrive... Raisons philosophiques, enfin : tout se passe comme si être de droite, comme si être à droite ne nécessitait pas d'explication, moins encore de justification particulière. Il suffit de suivre le mouvement. Dès qu'il s'agit d'être, soit de conserver le monde tel qu'il va et nous-mêmes tels que nous sommes, la droite s'impose. Avant de nommer des partis politiques, la droite désigne une sensibilité, une posture existentielle, un état d'esprit - naturels, diraient certains qui ignorent que la nature est une longue et patiente construction culturelle...

La gauche aussi est une construction culturelle - explicitement, manifestement, absolument. Elle n'est en rien naturelle, spontanée, impulsive. La droite non plus - mais son statut culturellement, idéologiquement dominant la fait passer pour naturelle. Il en va autrement pour la gauche. On peut s'en réclamer très fort ou se faire accuser d'y appartenir, sans que ce soit forcément le cas. Même officiellement au pouvoir, la gauche peut ne pas l'être effectivement... Le verdict semble sans appel : posture passablement décatie, survivance nostalgique et/ou embarrassée et/ou empêtrée dans des proclamations plus ou moins rituelles, la gauche git à côté de l'histoire réelle en train de se faire. Les jeux sont donc bel et bien faits ?

Sans doute, s'il s'agit d'être, de se référer à des données intangibles, à des permanences intouchables et non questionnables, s'il s'agit de faire l'impasse sur la contradiction et la surdétermination, sur la controverse argumentée. On ne peut plus être de gauche mais plutôt tenter de le devenir, d'en réitérer avec ténacité la portée et les visées à la fois objectives et subjectives, les formes et les contenus tant publics que privés. Comprendre que la politique en général et les pratiques professionnelles en particulier sont des combats en redéfinition ininterrompue. Impossible de refonder un projet dit de gauche sans se risquer à inventer un monde nouveau - sous peine de récidiver dans une forme plus ou moins soft de droite.



sur le site

### Les mots du réel Sois autonome... !

Le travail sur l'autonomie est un des objectifs majeurs des équipes sociales et médico-sociales en direction de jeunes dits sans repères ou même sans désirs, de vieux supposés les avoir perdus, de populations dites en difficulté ou handicapées qui n'arrivent pas à assumer leurs multiples problèmes ou de parents supposés défaillants qui manqueraient de compétences pour élever leurs enfants.



Il s'agit de faire en sorte que les individus et les groupes qu'ils accompagnent, tenus parfois pour vulnérables et guère acteurs, soient en capacité de faire des choix et décident de leur vie.

Travail important qui témoigne du souci des professionnels de prendre en compte les ressources de leurs publics, de leur permettre de montrer et développer leurs savoirs et savoir-faire, de faire valoir leurs choix. Travail primordial aussi car il mise sur une collaboration optimale entre les populations qui s'adressent aux services sociaux et les intervenants, chacun faisant une partie du chemin.

Mais que veut dire être autonome, en fait ? Le jeune qui remet en question quelques codes sociaux, l'usager qui rate très régulièrement les rendez-vous avec les travailleurs sociaux, la personne âgée qui n'en fait qu'à sa tête manquent-ils d'autonomie ? Ou au contraire utilisent-ils les marges de manœuvre qui sont les leurs face aux pressions réelles ou imaginaires auxquelles ils sont soumis ? L'injonction « sois autonome ! » - avec le sous-entendu « c'est un ordre ! » - semble paradoxale tant l'autonomie préconisée ne se décreète pas et est afférente à des modèles hégémoniques du vivre-ensemble, soit des façons de se tenir en public et dans sa vie privée et d'évoluer selon certaines normes. Etre autonome ne veut-il pas dire alors se conformer à des codes en vigueur et réagir de manière stéréotypée à des situations-problèmes ?

Dans le langage courant, être autonome signifie être libre et indépendant. C'est oublier que le moi n'est pas maître en sa propre demeure (Freud). C'est également ne pas considérer les multiples dépendances économiques, politiques, idéologiques, sexuelles auxquelles tout un chacun est peu ou prou tenu. Toute autonomie est donc relative, partielle, sujette à de multiples déterminations. Rendre autonome, entend-on dire parfois, favorise l'inclusion. Reste à savoir dans quoi... S'interroger sur ce qu'autonomie veut dire peut aider les professionnels à moins se tromper de cible.

sur le site

### XX<sup>èmes</sup> Journées d'Etude et de Formation du Réseau Pratiques Sociales CIEP 17 - 18 - 19 novembre 2014 [compte-rendu de la première journée]

Cet article est le premier d'une série de trois. Vous pourrez lire les prochains dans les numéros suivants.

Anthropologie, sociologie, psychanalyse, droit, travail social... chaque chercheur invité s'est escrimé, en investissant sa discipline ou bien en la croisant avec d'autres, à rendre compte d'un thème particulièrement surdéterminé « **famille(s), parentalité(s) et autres enjeux contemporains** ». La forte actualité théorique et stratégique de ce thème ne pouvait se dispenser des apports mono, inter, pluri et surtout transdisciplinaires. Alternant vignettes professionnelles, conférences, débats et ateliers, ces Journées - aidées par l'intelligence jubilatoire et burlesque du **Bataclown** - ont répondu aux attentes des organisateurs et probablement à la majorité des participants [80 inscrits]. Ces derniers continueront leur travail lors d'un atelier programmé à Paris-Bastille, samedi 17 janvier prochain - entrée libre sur inscription.

**Faire un pas de côté** : métaphore et mot d'ordre à **Pratiques Sociales**. Il s'agit d'interroger quelques évidences tenaces, développer des analyses rigoureuses et argumentées pour fluidifier les pratiques, gagner en lucidité, et ouvrir des perspectives. Objectif théorico-stratégique investi par chaque intervenant avec des avancées et des limites, des sauts en avant et des points de butée. Un processus de travail fut ainsi à l'œuvre dans et sur la problématique de la parentalité, illustré ci-après par quelques exemples. Impossible en effet de rendre compte de la totalité et de la richesse des interventions.

sur le site



### Comment faire famille(s) aujourd'hui ?

Se décentrant de nos univers culturels de référence, **MAURICE GODELIER** a sérieusement déstabilisé certains lieux communs encore prégnants aujourd'hui, dont celui de la famille supposée au fondement des sociétés. Il a accentué la relativité historique des subjectivités, des sentiments amoureux, du désir d'enfant, de l'hétéro et de l'homosexualité dans la formation des unions. Il a interrogé la puissance des imaginaires et des mythes. Subordonnant la formation des rapports sociaux, non pas à la famille mais aux systèmes politico-religieux, **MAURICE GODELIER** a décrit les invariants universels de la parentalité, les structures des parentés et des alliances. Décentrage anthropologique, humour subtil, il a charmé et instruit le public. On s'étonnera cependant de la synonymie qu'il introduit entre parenté et parentalité, comme si ce dernier terme n'était qu'une réactualisation moderne du premier et ne comportait aucun enjeu idéologique et politique d'envergure dans la société contemporaine.



RETROUVEZ TOUS CES ARTICLES ET BIEN D'AUTRES SUR LE SITE WWW.PRATIQUES-SOCIALES.ORG

### Cinéma

#### Mange tes morts Tu ne diras point

Film de Jean-Charles Hue (septembre 2014) - Avec Jason François, Frederick Dorkel, Michael Dauber  
Souvent, le gitan est cantonné à ses figures emblématiques et réductrices : sabots en bois, guitare swing, caravane, feu de camp, pâte de hérisson... Occultation de la complexité de ces hommes et de ces femmes qui vivent aux abords de nos villes mais que nous considérons comme étrangers.

**MANGE TES MORTS** nous embarque avec un personnage de grand frère sortant de prison, accompagné de ses trois frangins qui fêtent l'événement en se faisant « un petit braquo ». Le film évite les clichés sociologistes en n'enfermant pas les personnages dans un pseudo déterminisme socio-économique.

Ni profonds humanistes ni odieux brigands, ces jeunes se démenent avec ce qu'il leur a été donné de valeurs, de ressources, de malice et parfois de manque de discernement pour vivre et survivre dans ce monde des « chouraveurs », dans le monde tout court. Ni posture politique pro ceci ou anti cela, ni posture psychologue attachée aux seuls traits intimes des personnages - le film imbrique ces deux postures dans un inextricable va-et-vient.

**MANGE TES MORTS** : emblème de la langue des voyageurs, « tu ne diras point », clin d'œil à dix commandements, symbole d'une forte tendance religieuse au sein de la communauté des voyageurs (prières, baptêmes, célébrations).

Tant dans l'écriture du scénario et des dialogues que dans l'interprétation, les acteurs sont filmés sans parodie



sur le site

ni pastiches. Frederick Dorkel campe, dans le rôle principal, un personnage subtil dont le jeu passe par une habile utilisation des yeux et du regard que le cinéaste se plaît à filmer en plan rapproché. Pour qui veut mettre au travail ses représentations et ses préjugés, tout en passant un agréable moment de cinéma, ce film quasi documentaire tombe à point nommé.

### Positions des psychanalystes dans les questions de genre

Dans son exposé **MICHEL TORT** a mis l'accent sur les confusions produites par des psychanalystes entre concepts tirés de l'expérience analytique et stéréotypes sociaux à forte composante religieuse. Posture épistémologique utile pour la théorie psychanalytique mais inconfortable pour un porte-parole et qui l'amène à des conflictualités internes à son domaine de pensée et d'intervention, a-t-il précisé dès son introduction. Il a ainsi fort utilement rappelé que la psychanalyse est un champ divisé en orientations, écoles, chapelles... Mais il a aussi un peu perdu son auditoire pas toujours rompu à la problématique psychanalytique.

### Une problématique complexe

Rappelant le pluriel des familles et des parentalités, **SAÛL KARSZ** a montré que la famille n'est pas une structure éternelle, dite anthropologique, mais bien une construction socio-historique, mutante : d'où le syntagme « forme-famille » décrivant une des modalités du vivre-ensemble. Ce qui explique que les familles sont traversées par des enjeux privés ou domestiques mais aussi par des enjeux économiques, politiques, idéologiques - en termes de pouvoir, de rapport à l'autorité, d'éducation, de scolarité, de maltraitance... Signifiant ubiquitaire : la parentalité mène à tout, tout mène à la parentalité, avance **SAÛL KARSZ**. En déconstruisant nombre de lieux communs sur les risques imaginaires d'indifférenciation-permutation des sexes, la pseudo-marchandisation de l'humain, la chute de l'ordre symbolique, l'exposé a



montré que les multiples mutations et comportements des familles, les revendications et controverses à son propos sont à penser dans le cadre de la révolution néolibérale en cours et de ses contestations. C'est dans ce contexte qu'il revient de situer la problématique de la parentalité, notion hybride et contradictoire, parcourue par des tendances divergentes à la fois progressistes et conservatrices, démocratiques et sécuritaires. Une réalité s'impose : revisiter nombre de nos schémas, représentations, catégories, manières de penser et de faire. Il s'agit d'une prise de parti à laquelle nous a invités **SAÛL KARSZ** : définir aussi rigoureusement que possible la parentalité - pour savoir de quoi on parle et sur quoi il s'agit précisément d'intervenir.

### Agenda

#### Manifestations ouvertes à toute personne intéressée

**Samedi 17 janvier 2015 de 9h30 à 16h30 à Paris**  
(4 rue de l'Arsenal - 75004) - Atelier-bilan des XX<sup>èmes</sup> Journées d'Etude et de Formation  
entrée libre et gratuite, participation au déjeuner

**Dimanche 18 janvier 2015 de 9h à 16h à Arcueil**  
Réunion du Conseil d'Administration.  
Activités et projets pour 2015

**Samedi 14 mars 2015 de 9h30 à 16h30 à Paris**  
Assemblée Générale de **Pratiques Sociales** suivie d'une réunion du nouveau Conseil d'Administration

**Dimanche 15 mars 2015 de 9h à 16h à Arcueil**  
Séminaire de préparation des XXI<sup>èmes</sup> Journées d'Etude et de Formation

**23 - 24 - 25 novembre 2015 à Sèvres (92310)**  
**XXI<sup>èmes</sup> Journées d'Etude et de Formation**  
«Travailler en institution, travailler l'institution»

Renseignements au secrétariat : 06 45 90 67 61  
Inscriptions ouvertes  
Autres informations sur [www.pratiques-sociales.org](http://www.pratiques-sociales.org)



Conseil d'Administration du Réseau Pratiques Sociales  
Saül Karsz, président 06.85.10.23.36, Claudine Hourcadet, secrétaire 06.45.90.67.61, Joël Pouliquen, trésorier, Jean-Jacques Bonhomme, Brigitte Riera, Gilles Trombert. Ont collaboré à ce numéro : S. Bertho, J.-J. Bonhomme, C. Hourcadet, S. Karsz  
LePasDeCôte bulletin numérique du Réseau Pratiques Sociales : formes et contenus soumis à vos critiques et propositions, cher lecteur-lectrice.